

LOUIS-ANTOINE DE BOUGAINVILLE

# ÉCRITS SUR LE CANADA

Mémoires - Journal - Lettres



SEPTENTRION

Extrait de la publication



# ÉCRITS SUR LE CANADA



Louis-Antoine de Bougainville

# ÉCRITS SUR LE CANADA

Mémoires - Journal - Lettres



SEPTENTRION

Les éditions du Septentrion remercient le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour le soutien accordé à leur programme d'édition, ainsi que le gouvernement du Québec pour son Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres. Nous reconnaissons également l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Illustration de la couverture: Portrait de Louis-Antoine de Bougainville (ANC, C-100609)

Révision et préparation de l'index : Guillaume Binns

Mise en pages et couverture: Folio infographie

Si vous désirez être tenu au courant des publications  
des ÉDITIONS DU SEPTENTRION  
vous pouvez nous écrire au  
1300, av. Maguire, Sillery (Québec) G1T 1Z3  
ou par télécopieur (418) 527-4978  
ou consultez notre catalogue sur Internet :  
[www.septentrion.qc.ca](http://www.septentrion.qc.ca)

© Les éditions du Septentrion, 2003  
1300, avenue Maguire  
Sillery (Québec)  
G1T 1Z3

Diffusion au Canada :  
Diffusion Dimedia  
539, boul. Lebeau  
Saint-Laurent (Québec)  
H4N 1S2

Dépôt légal – 1<sup>er</sup> trimestre 2003  
Bibliothèque nationale du Québec  
ISBN 2-89448-304-X

Ventes en Europe :  
Librairie du Québec  
30, rue Gay-Lussac  
75005 Paris

## AVANT - PROPOS

La France n'a certes pas fait tout ce qu'il fallait pour conserver la Nouvelle-France. Pour l'illustrer, on rappelle souvent l'effort militaire — quelque 8 000 hommes (*Canada-Québec 1534-2000*: 188) — qu'elle a apportés aux rebelles américains de 1780 à 1782. S'il est vrai que le nombre n'y était pas dans le cas de la Nouvelle-France, la qualité des hommes n'est pas en cause.

Oublions l'intendant François Bigot et sa bande, et arrêtons-nous plutôt à Pierre Pouchot, à Louis-Antoine de Bougainville et encore au duc de Lévis. Ce sont des militaires exceptionnels, aussi habiles au maniement des armes que fins observateurs.

Pouchot, Bougainville et Lévis ont laissé des écrits dont l'approche est sensiblement différente, mais toujours d'une grande lucidité. Pour l'historien, ils constituent des matériaux quasi inépuisables. C'est particulièrement vrai pour les textes de Bougainville qu'il a été convenu d'appeler « Écrits sur le Canada », constitués de mémoires destinés aux autorités françaises, d'un journal personnel et de diverses lettres écrites les unes à son frère, les autres à sa protectrice, Madame Hérault de Séchelles qu'il appelle affectueusement « chère maman ».

Le regard que jette Bougainville sur les Canadiens ou les Sauvages, comme il les appelle, ainsi que leur environnement, ne laissera aucun lecteur indifférent.

« L'air qui nourrit les Sauvages, leur exemple, ces déserts immenses, tout inspire, tout offre l'indépendance », écrit-il en janvier 1759 (: 49). Et ces Sauvages ont déteint sur les Canadiens qualifiés de « peuple le plus indocile et le plus indépendant ». (Bougainville à Madame de Séchelles, 20 février 1758: 391)

Ils ont inspiré aussi un nouvel art de faire la guerre. « Ils [les Canadiens] sont braves, leur genre de courage, ainsi que [celui] des Sauvages, est de s'exposer plus, de faire des embuscades; ils sont fort bons dans les bois, adroits à tirer; [...] Il faut convenir que les Sauvages leur sont supérieurs dans ce genre de

combat, et c'est l'affection qu'ils nous portent qui jusqu'à présent a conservé le Canada » (1757: 82-83). Rapidement, il a compris le rôle primordial des Indiens dans la conservation de la colonie: « On est dans ce pays esclaves des Sauvages: ils sont un mal nécessaires. » (mémoire du 9 août 1757: 231)

Bougainville a compris l'importance des alliances franco-indiennes, mais il réalise aussi que la cruauté des Indiens et la terreur qu'ils font régner en Nouvelle-Angleterre (mémoire de janvier 1759) sont en soi des motifs pour les Anglo-Américains de chercher à vaincre le Canada afin de jouir à jamais des douceurs de la paix.

Dans une lettre à Madame de Séchelles (20 février 1758: 391) Bougainville relate un raid dirigé contre la Nouvelle-Angleterre: « Le Sieur de Bellestre, lieutenant des troupes de la marine, avec un détachement composé presque tout entier de sauvages, a sur la fin de l'automne surpris, pillé, brûlé un village fort riche des Palatins établis à quelques lieues de Corlar et en a enlevé les habitants. Dans la relation qui émanera des bureaux de la marine on décrira fastueusement des forts enlevés l'épée à la main. Pure fiction! ni forts, ni assaut; la surprise, la nuit, le feu, les cris de l'enfer, une terreur panique; voilà tout, et c'en est assez pour entretenir cette inconcevable frayeur que les Anglois ont des sauvages, les plus lâches de tous les hommes pour qui les méprise, les plus redoutables à qui les craint. »

À titre d'aide de camp de Montcalm, Bougainville est en excellente situation pour tout savoir, tout voir et tout entendre. Il raconte avec finesse, parfois avec malice. Du tout puissant Bigot, il dira qu'il est « homme d'esprit, travailleur [...] qui s'occupe bien de ses amis et de leur fortune. Je crois qu'il retournera en France riche », ne peut-il s'empêcher de laisser tomber, ajoutant toutefois « mais il sert bien le Roi ». Montcalm sera passablement moins indulgent à l'endroit de Bigot! (: 379)

En 1993, les éditions du Pélican, maison associée au Septentrion, publiait les textes de Bougainville à l'invitation du professeur Roland Lamontagne, en se basant sur les transcriptions proposées par les Archives nationales du Québec. La présente édition reprend essentiellement la même matière, telle que publiée dans le *Rapport de l'archiviste de la Province de Québec* pour 1923-1924 (21-99) et qui est attribuée à Bougainville. En conséquence, deux courts mémoires, l'un de Montcalm (RAPQ: 19), l'autre de Vaudreuil (RAPQ: 35-39) ont été omis et l'ordre de présentation a été quelque peu modifié.

Au journal de l'expédition d'Amérique (: 101-345) ont été ajoutées une note sur la mort de Montcalm (: 345-348) et une autre par laquelle Bougainville relate sa mission auprès du ministre Berryer (: 349-354), « ce ministre qui aimait les paraboles », et qui aurait lancé, rapporte-t-il, « qu'on ne cherchait point à sauver les écuries quand le feu était à la maison » (: 349).



Viennent ensuite une vingtaine de lettres écrites entre mars 1756 et septembre 1759 dont l'ordre de présentation a été corrigé grâce à une remarque reçue de M. Benoît Melançon.

Ces lettres sont l'occasion de découvrir un autre Bougainville, qui se livre plus sincèrement à son frère ou à Madame de Séchelles qu'à n'importe qui d'autre. Traitant de ses rencontres avec les Canadiens ou les Indiens, des conditions de vie en général ou des relations tendues entre Montcalm et Vaudreuil, ces lettres sont remplies de confidences. Ainsi, s'il partage rapidement l'avis de Montcalm concernant Vaudreuil, c'est dans ses correspondances qu'il laisse galoper sa pensée : Montcalm « est sous les ordres d'un homme borné, sans talent, peut-être exempt de vices, mais ayant tous les défauts d'un petit esprit, rempli de préjugés canadiens, qui de tous sont les plus sots, jaloux, glorieux, voulant tout attirer à soi » (Bougainville à Madame de Séchelles, 30 mars 1757 : 367). Étant le témoin de raids répétés, il fait part, dans ses lettres, de ses craintes de ne pouvoir rentrer un jour en France : « Quelle terre ! Quels peuples ! Mon exil durera-t-il encore longtemps ? Au nom de l'amitié que vous voulez bien avoir pour moi, faites en sorte, ma chère maman, que si la guerre dure, la campagne prochaine soit pour moi la dernière dans ce pays. [...] Il n'y a rien à apprendre ici. » (Bougainville à Madame de Séchelles, septembre 1757 : 383) C'est la raison pour laquelle il faut porter sur ses lettres un œil nouveau et attentif pour constater la différence de ton par rapport à ses autres récits.

Outre une carte générale du nord de la Nouvelle-France, la présente édition comprend également un index exhaustif pour les noms propres (personnes et lieux), mais qui ne l'est pas pour les notions, les idées et les grands thèmes. Il sera très utile pour mieux profiter de toute la richesse des informations des « Écrits », et permettra de constater la diversité des jugements de l'auteur sur ceux qui l'entourent et leurs pratiques. La Nouvelle-France de Bougainville est l'endroit où se mêlent les intrigues entre Montcalm et Vaudreuil — sur lesquelles l'œil de l'auteur n'est pas impartial —, la rencontre avec les Autres, Canadiens et Indiens, jugés fréquemment par Bougainville. Aucune situation, aucun caractère ne semblent figés chez lui, et l'index de cette édition en facilitera le décryptage.

Le Bougainville du Canada attend toujours son spécialiste. Celui du « Voyage autour du monde » a retenu jusqu'à présent toute l'attention, mais cette nouvelle édition des *Écrits sur le Canada* devrait éveiller assez d'intérêt pour inciter des spécialistes à en préparer une solide édition critique.

L'éditeur



## PRÉFACE<sup>1</sup>

Publier les lettres et documents divers correspondant à la période canadienne de la carrière de Bougainville est une très heureuse initiative. En effet, le jeune officier (il a 27 ans lorsqu'il arrive en Nouvelle-France) s'est intéressé passionnément à ce pays et il nous apporte à beaucoup d'égards un témoignage précieux par la qualité de ses observations et de ses réflexions.

Qui était ce jeune homme ainsi propulsé à un poste de confiance? Né à Paris le 12 novembre 1729, fils d'un notaire au Châtelet, échevin de la ville, et de Marie-Françoise d'Arboulin, sœur d'un proche collaborateur de Mme de Pompadour, Louis-Antoine de Bougainville fit de solides études classiques au cours desquelles il laissa apparaître de brillantes dispositions pour les sciences exactes auxquelles il s'était initié sous la direction de Clairaut et de d'Alembert. À 22 ans, il commença à rédiger un *Traité de calcul intégral* qui lui attira la protection du comte d'Argenson, secrétaire d'État de la guerre et membre de l'Académie des sciences. Il publia la première partie de ce traité en 1754 et la seconde en 1756.

Inscrit en 1750 aux Mousquetaires noirs, il devient en 1753 aide-major au bataillon des Milices de Picardie, province d'origine de sa famille. Recommandé à Chevert, il sert en 1754 comme aide de camp de cet officier général avant de passer en Angleterre en octobre en qualité de secrétaire du maréchal-duc de Mirepoix, nommé ambassadeur extraordinaire à Londres à la suite des incidents survenus dans la vallée de l'Ohio. Revenu en France en février 1755, Bougainville, promu lieutenant au régiment d'Apchon Dragons, reprit ses fonctions auprès de Chevert. Le 12 janvier 1756, il était élu membre de la

---

1. « Il s'agit de la version originale du texte destiné au *Dictionnaire biographique du Canada*. »

Société royale de Londres. Capitaine le 27 février suivant, il fut alors nommé aide de camp de Montcalm, qui venait d'être promu commandant des troupes du Canada, et quitta Brest avec son chef sur la *Licorne*, le 3 avril.

Dès son arrivée en Nouvelle-France, Bougainville prit une part active aux opérations militaires. En juillet-août, il est à l'attaque et à la prise du poste de Chouaguen qui assura aux Français le contrôle du lac Ontario. Sa conduite lui attira de vifs éloges de son chef qui le recommanda au ministre en ces termes : « Vous ne pourriez croire les ressources que je trouve en lui. Il est en état de bien rendre ce qu'il voit. Il se présente de bonne grâce au coup de fusil, article sur lequel il a plus besoin d'être contenu que d'être excité. Ou je serai bien trompé ou il aura la tête bien militaire quand l'expérience lui aura fait entrevoir la possibilité de difficultés. En attendant, il n'y a guère de jeune homme qui, n'ayant eu que de la théorie, en sache autant que lui<sup>1</sup>. » Le 1<sup>er</sup> novembre 1756, Montcalm souhaitait voir son aide de camp entrer à l'Académie des sciences.

En septembre 1756, Bougainville effectua une mission de reconnaissance des positions anglaises dans le secteur clé du lac Champlain que Vaudreuil envisageait d'attaquer pour neutraliser la menace anglaise de ce côté. Il participa ensuite aux opérations dans ce secteur (août 1757) et ce fut lui que Montcalm choisit pour aller porter à Vaudreuil la nouvelle de la reddition du fort William Henry, victoire très nette que Montcalm ne sut pas exploiter à fond.

Bougainville se trouva naturellement mêlé aux querelles qui ne cessèrent d'opposer Vaudreuil et Montcalm. Toutefois, il semble qu'à la différence de son chef, il ait très vite compris la forme de guerre qu'il convenait de mener au Canada : adopter les méthodes des Indiens, s'exposer le moins possible, fuir les batailles rangées et harceler sans cesse l'ennemi par des embuscades. Sa participation aux opérations du lac Champlain ne l'a pas empêché d'échafauder un projet d'attaque contre les établissements anglais de la baie d'Hudson, qui devait être mené avec quatre vaisseaux, une frégate et des troupes prises au Canada. À la différence de ce que réalisera Lapérouse en 1782, il s'agissait, non d'un raid de destruction, mais d'une occupation permanente. Les circonstances ne permirent pas de réaliser ce projet pour le succès duquel son auteur voulait s'assurer le concours du capitaine de port Gabriel Pellegrin, excellent spécialiste des eaux canadiennes.

En juillet 1758, Bougainville prit part aux côtés de Montcalm au combat des abattis de Carillon où il fut blessé et qui se termina par une « accablante

---

1. Malartic, *Journal*, p. 78, note 1.

défaite » (W. J. Eccles) pour les Anglais. Il n'en demeurerait pas moins que les victoires françaises n'entamaient guère la puissance militaire ennemie, que les menaces les plus sérieuses continuaient à peser sur la colonie et que Vaudreuil et Montcalm conservaient des opinions divergentes sur les mesures à prendre pour faire face. Le gouverneur général ayant envoyé à Versailles un émissaire en la personne du major Michel Péan, Montcalm répliqua en chargeant Bougainville d'aller exposer au ministre ses vues sur la situation. Celui-ci quitta Québec sur la *Victoire*, le 7 novembre, et débarqua à Morlaix le 20 décembre 1758. C'est vraisemblablement pendant la traversée qu'il avait rédigé les quatre mémoires qu'il remit à Berryer et dans lesquels on retrouve, quelquefois aggravées, les vues pessimistes de Montcalm. L'un d'eux expose les besoins de la colonie en hommes et en matériel. Les canons et les munitions manquent : il n'y a au Canada que deux ingénieurs, sept officiers d'artillerie, 70 canonniers ou bombardiers, aucun mineur ni ouvrier d'artillerie ou du génie et, surestimant notablement les forces de l'adversaire, il écrit : « 10 000 hommes manquant de munitions de guerre et de bouche, ont à défendre trois frontières pour ainsi dire ouvertes, contre 60 000 au moins, à portée de les attaquer en même temps toutes trois par la supériorité excessive de leur nombre et l'abondance des moyens en tout genre. Il me paraît donc que la Cour doit traiter aujourd'hui le Canada comme un malade qu'on soutient avec des cordiaux, c'est-à-dire n'y envoyer que l'absolu nécessaire à une défense plus longue<sup>1</sup>. » Parmi cet absolu nécessaire, Bougainville mentionnait quatre vaisseaux qui pourraient faciliter la défense de Québec. Il préconise aussi la construction de batteries à Gaspé, à la Pointe-aux-Bouleaux, à l'Île aux Coudres, au Cap-Tourmente, à l'Île d'Orléans, à la Pointe-de-Lévis, et semble beaucoup apprécier les « redoutes ambulantes », embarcations munies d'un canon, imaginées par Jacau de Fiedmont.

Promu colonel et chevalier de Saint-Louis, mais ayant en définitive assez peu obtenu pour la colonie, Bougainville repartit de Bordeaux, le 28 mars 1759, sur la *Chézine* et débarqua à Québec le 12 mai, où son arrivée annonçant celle de renforts causa, au témoignage de Foligné, une joie générale et « ranima le cœur de tout un peuple qui, pendant le cours d'un hiver des plus durs avait été réduit à un quarteron de pain et demy-livre de cheval ». Il partit aussitôt avec Malartic reconnaître les positions à défendre autour de la ville et prit, en juin, le commandement du camp de Beauport. Le 27 mai, les Anglais débarquaient à l'Île d'Orléans, le 30 à la Pointe-de-Lévis, puis le 9 juillet à Montmorency. Après le combat du 30, Bougainville surveilla les mouvements

1. A.N., Col. E10, f° 213.

ennemis dans le secteur de la Pointe-aux-Trembles. Le 8 août, il repoussa à deux reprises une tentative de débarquement mais le 13 septembre, les Anglais réussissaient à prendre pied à l'Anse-au-Foulon, mal défendue par Duchambon de Vergor. Montcalm, surpris de voir l'armée ennemie si près de Québec, commit alors de graves erreurs dont celle de ne donner aucun ordre à Bougainville pour prendre Wolfe entre deux feux et de négliger le principe essentiel de la concentration des forces. Bougainville, dont le dispositif, porté à 1200 hommes<sup>1</sup>, était très étiré le long du fleuve, se trouva, en raison du très mauvais fonctionnement des liaisons, dans l'impossibilité de rassembler son monde et de participer au combat des Plaines d'Abraham. Après la capitulation du 18 septembre, il alla s'établir vers Saint-Augustin et revint à Québec pour négocier un échange de prisonniers et régler le sort des malades et blessés demeurés à l'hôpital.

Pendant l'hiver 1759-1760, Bougainville dirigea des opérations de harcèlement contre la garnison anglaise de Québec jusqu'à ce qu'au début d'avril 1760 Vaudreuil l'envoyât commander le secteur de l'Île-aux-Noix où la situation devint rapidement tragique du fait des désertions et de la défection des Indiens qui se ralliaient en masse aux Anglais. Le 22 août 1760, une attaque anglaise fut repoussée, mais le 27, il fallut évacuer à travers bois en ne laissant qu'un officier et 30 hommes pour assurer la garde des blessés. Le 8 septembre, Bougainville négocia la capitulation de Montréal, la ville étant sans défense et pleine de réfugiés qui suppliaient Vaudreuil de sauver leurs vies et leurs biens. Fait prisonnier avec les restes de l'armée, il rentra en France sur parole et fut autorisé, en mars 1761, à servir à l'armée d'Allemagne où il devint aide de camp de Choiseul-Stainville. Une expédition se préparant contre le Brésil, il fut question de lui confier le commandement des troupes, mais la signature de la paix empêcha la réalisation de ce projet.

Dès ce moment, il songeait à créer, avec l'aide de réfugiés canadiens, une nouvelle colonie qui compenserait la perte de la Nouvelle-France. Choiseul, devenu secrétaire d'État de la marine, encouragea cette tentative. Le 15 juin 1763, Bougainville était nommé capitaine de vaisseau pour la campagne et, le 6 septembre, il quittait Saint-Malo avec *l'Aigle* et le *Sphinx* pour aller fonder un établissement aux îles Malouines (Falkland) où il débarqua le 3 février 1764. La Cour de Madrid prit naturellement ombrage de cette incursion dans ce qu'elle considérait comme sa chasse gardée et les îles durent être rétrocédées à l'Espagne.

---

1. Bougainville « du Camp de Lorette », le 21 septembre 1759, p. 5, Burton Historical collection, Detroit Public History.

Bougainville conçut alors le projet d'un voyage d'exploration et de découverte autour du monde qui reçut aussitôt l'approbation de Choiseul. Il quitta donc Brest le 5 décembre 1766, sur la frégate la *Boudeuse* pour une expédition qui allait durer 28 mois et devait d'abord le mener à Montevideo, aux îles Malouines qu'il remit solennellement aux Espagnols, puis à Rio de Janeiro où il fut rejoint par la flûte l'*Étoile* commandée par François Chenard de La Giraudais. Après une nouvelle escale à Montevideo, les deux navires franchirent le détroit de Magellan où ils prirent contact avec les prétendus géants Patagons, puis traversèrent le Pacifique en faisant à Tahiti une escale qui eut un grand retentissement littéraire et philosophique. Après avoir exploré les Nouvelles-Hébrides, les îles Salomon, la Nouvelle-Irlande et la côte nord de la Nouvelle-Guinée, Bougainville rentra en France par les Moluques, Batavia, l'île de France et Le Cap. Il débarqua à Saint-Malo le 16 mars 1769, ayant effectué avec le minimum de pertes (7 morts) le premier tour du monde accompli par un officier de la Marine royale. Le récit de ce voyage, publié en 1771, connut un très grand succès et fut immédiatement traduit en anglais.

Admis définitivement dans la Marine comme capitaine de vaisseau en mars 1770, Bougainville fut élu, en décembre 1771, membre adjoint de l'Académie de marine et étudia alors la possibilité d'un voyage scientifique dans les régions polaires, mais ce projet n'eut pas de suite. Il servit en 1775 comme second sur la *Terpsichore*, en 1776 sur le *Solitaire* et, en 1777, comme commandant du *Bien-Aimé* en escadre d'évolutions. En avril 1778, il reçut le commandement du *Guerrier* dans l'escadre que d'Estaing devait conduire sur les côtes américaines puis aux Antilles. Il participa donc à la prise de la Grenade (4 juillet 1779) et à l'attaque manquée contre Savannah (octobre 1779). Promu chef d'escadre le 8 décembre suivant, il commanda en 1781-1782 l'*Auguste* dans l'escadre aux ordres de Grasse, et se distingua, en septembre 1781, à la bataille de la Chesapeake ou des caps de Virginie qui provoqua la capitulation de Yorktown et l'indépendance des États-Unis. L'année suivante, Bougainville prenait part aux combats et à la prise de Saint-Christophe (janvier-février 1782) puis à la bataille des Saintes (12 avril 1782). Sa conduite en cette dernière circonstance lui valut une admonestation du conseil de guerre réuni à Lorient en 1784.

Membre ordinaire de l'Académie de marine le 2 décembre 1784, admis dès la fondation dans l'ordre de Cincinnatus, il devint le conseiller du ministre pour les questions scientifiques et participa à ce titre à la préparation du voyage de Lapérouse. Nommé en février 1789 membre de l'Académie des sciences, il reçut en octobre 1790 le commandement de l'escadre de Brest auquel il renonça rapidement en raison du désordre et de la désorganisation généraux.

Promu vice-amiral le 1<sup>er</sup> janvier 1792, il démissionna le 22 février suivant et assista le roi lors de l'émeute du 20 juin. Arrêté et emprisonné à Coutances pendant la Terreur, il fut libéré après Thermidor et nommé, le 19 décembre 1795, membre du nouvel Institut de France.

Membre de la commission chargée de préparer l'expédition d'Égypte en juillet 1798, sénateur en décembre 1799, membre du Bureau des longitudes, associé à la préparation de l'expédition Baudin vers l'Australie (1799), comte d'Empire en 1808, président du conseil de guerre relatif à la bataille de Trafalgar, Bougainville acheva, chargé d'honneurs, une carrière exceptionnellement remplie qui lui avait donné l'occasion de développer ses multiples talents. Brillant mathématicien, combattant lucide, navigateur heureux, habile diplomate, excellent observateur des types d'hommes divers que ses missions variées lui firent rencontrer (il peut à bon droit être considéré comme un des fondateurs de l'ethnographie moderne), esprit ouvert à toutes les sciences, bon écrivain au style clair et précis, Bougainville incarne un type d'homme issu d'une civilisation raffinée qui savait, sous des dehors quelquefois superficiels, allier l'élégance à la solidité.

Bougainville est surtout célèbre en France pour son voyage autour du monde qui fit connaître aux Européens les enchantements des mers du Sud ou tout au moins ce que certains imaginaient ainsi, car la publication par nos soins de tous les journaux émanant du chef de l'expédition et de ses compagnons dénote de sérieuses divergences d'appréciation sur certains points, principalement sur la vision retenue des populations visitées dans les archipels du Pacifique. La comparaison de ces témoignages est éclairante sur la psychologie des différents navigateurs qui parcouraient le monde au milieu du Siècle des Lumières

ÉTIENNE TAILLEMITE  
inspecteur général des Archives de France



# I

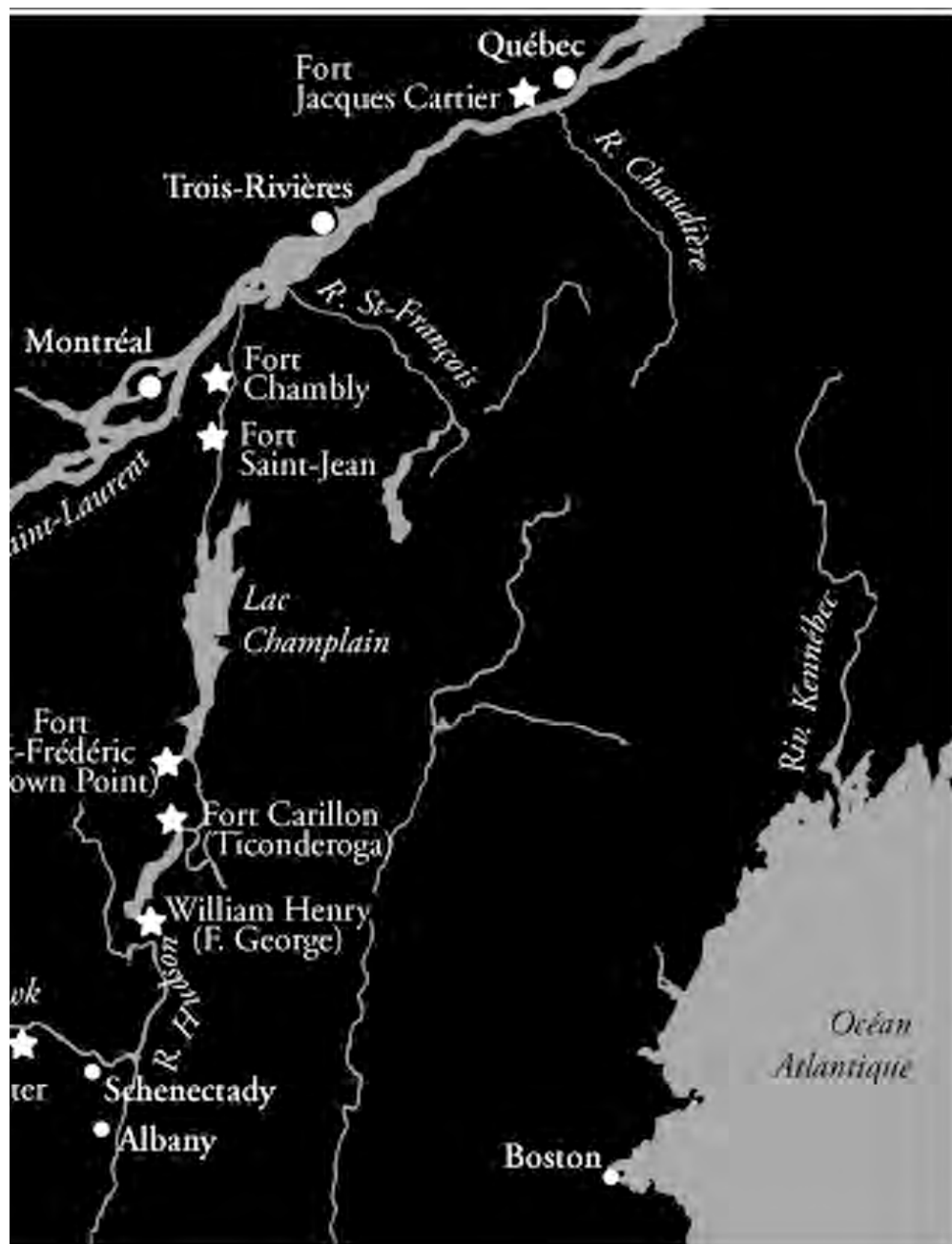
## MÉMOIRES DE BOUGAINVILLE

provenant *du Rapport de l'archiviste de la province de Québec*  
pour 1923-1924



- ★ Fort
  - Ville ou village
- Cours d'eau*  
Tribu amérindienne







Lettre du 20 février 1758	à madame de Séchelles	390
Lettre du 21 avril 1758	à son frère	394
Lettre du 21 avril 1758	à madame de Séchelles	397

## LISTE DES ILLUSTRATIONS ET SOURCES

Portrait de Louis-Antoine de Bougainville (ANC, C-100609)		10
Carte des forts de la vallée du Saint-Laurent, de Québec aux Grands-Lacs (CRÉDIT : Gilles Herman)		18-19
Forts George et Carillon (collection de l'éditeur)		128
Fort Saint-Jean (collection de l'éditeur)		130
Côte de Gabarus (RAPQ: 328)		266
Fort Jacques-Cartier (collection de l'éditeur)		348
Isle aux Noix (collection de l'éditeur)		351
Index		405

COMPOSÉ EN MINION CORPS 10,5  
SELON UNE MAQUETTE RÉALISÉE PAR JOSÉE LALANCETTE  
ET ACHEVÉ D'IMPRIMER EN JANVIER 2003  
SUR LES PRESSES DE AGMV-MARQUIS  
À CAP-SAINT-IGNACE, QUÉBEC  
POUR LE COMPTE DE DENIS VAUGEOIS  
ÉDITEUR À L'ENSEIGNE DU SEPTENTRION